

**D'EST EN OUEST,
CHEMINS DE TERRE
ET D'EUROPE**

CMAC
Service

**15 juin - 3 octobre 1994
Galerie de la BPI**

Service de presse
Colette Timsit
Florence Verdeille
assistées de Benjamin Robert
Tel : 44 78 44 49
Fax : 44 78 12 15

D'EST EN OUEST, CHEMINS DE TERRE ET D'EUROPE

**Exposition réalisée en coproduction avec le
Ministère de l'agriculture et de la pêche**

**15 juin - 3 octobre 1994
Galerie de la BPI**

*11 REGIONS
D'EUROPE DE
L'EST*



6 PHOTOGRAPHES



1 EXPOSITION

*République Tchèque
et Slovaquie :*

■ **Stéphane Duroy ***

Hongrie :

■ **Graciela Iturbide ***

Roumanie :

■ **Yvon Lambert ***

Pologne :

■ **Paulo Nozolino ***

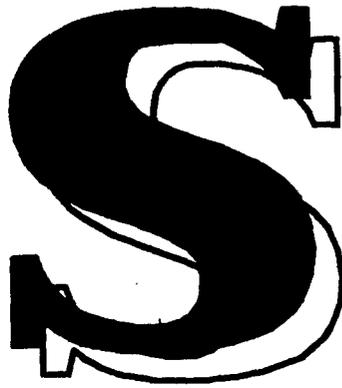
*Croatie, région du Kosovo,
Macédoine, Slovénie et
Albanie:*

■ **Klavdij Sluban**

Bulgarie :

■ **Anthony Suau ***

* : Agence VU



ommaire

Genèse et propos de l'exposition	p. 5
Les photographes	p. 8
Avant le départ, au téléphone, prises au vol et sur le vif, quelques déclarations d'intention	p. 13
Le débat	p. 19
Les films	p. 20
Générique	p. 22

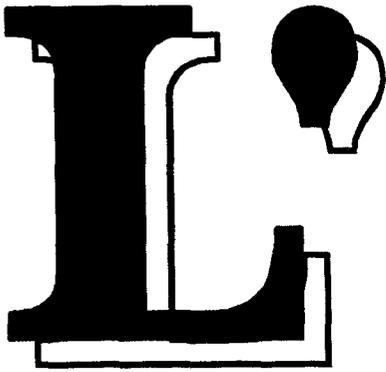
La Fnac (La Défense, Etoile, Forum, Montparnasse) présente à partir du 28 avril 1994 : "EUROPE RURALE 94 - Regards hors des villes", en collaboration avec le Ministère de l'agriculture et de la pêche.

Genèse et propos de l'exposition

D'

Est en Ouest,
chemins de terre et d'Europe *est le fruit d'une commande passée conjointement par la BPI et le Ministère de l'agriculture et de la pêche à six photographes-auteurs. L'ambition de ce projet est de montrer la réalité du monde rural dans sept pays d'Europe de l'Est grâce à une centaine de photographies.*

Un journée de débats (le 16 juin), un cycle de projections (à la rentrée prochaine) viendront compléter cette manifestation



exposition **D'Est en Ouest, chemins de terre et d'Europe** trace et délimite les balises d'un véritable itinéraire photographique invitant le visiteur à parcourir des pays qui, de la Pologne à l'Albanie, furent longtemps tenus à l'abri des regards.

Montrer le monde rural en Europe de l'Est, maintenant que les photographes, libérés de la censure, peuvent voir, regarder et témoigner, revient à profiter de cette nouvelle tolérance et à photographier la réalité vraie ou supposée. Faire abstraction du passé ou s'attacher au souvenir, chercher les traces et se confronter à l'oubli sont autant d'approches possibles mais qui ne constituent pas l'unique sujet qui nous préoccupe. Faire fi des idées reçues, prévenir les espérances naïves ou, plus simplement, battre en brèche les à-priori pourrait être aussi l'une des fonctions de la photographie. Car il s'agit de se risquer loin de l'analyse sur le présent et l'avenir de cette partie de l'Europe et d'élargir l'ambition de ce projet à une représentation d'une réalité au-delà des images attendues.

Le photographe *témoin de son époque* peut-il encore remplir cette fonction ? Très certainement. Mais la photographie peut-elle et doit-elle s'arrêter là ? Souhaitons que **D'Est en Ouest, chemins de terre et d'Europe** nous donne quelques éléments de réponse.

La pertinence du regard des photographes qui ont accepté d'y participer est un bon début. La responsabilité qui incombe aux six artistes est de mettre en image le sujet, en dépassant les signifiants traditionnels de la ruralité pour permettre une meilleure appréciation de cette réalité et lui donner un sens. Nous savons tous que l'agriculture de ces pays est moins développée que celle des pays occidentaux et que les transformations de celle-ci sont rapides.

Cependant, au sein de l'évolution économique générale, les modifications des paysages agraires sont particulièrement visibles à l'image. Celle-ci agit comme le témoin d'un passé européen commun dont tous les signes n'ont pas encore disparu de notre mémoire visuelle.

Paulo Nozolino en Pologne, Stéphane Duroy en République Tchèque et en Slovaquie, Graciela Iturbide en Hongrie, Yvon Lambert en Roumanie, Anthony Suau en Bulgarie et Klavdij Sluban en Albanie et dans les régions de la Croatie, du Kosovo, de la Macédoine, de la Slovénie cadrent cette photographie de l'émotion, de la réflexion et du sens. La force de leurs images est de donner une pérennité à ces instants.

La richesse de cette commande tient dans la pluralité des écritures, dans la diversité des talents, mais aussi dans l'association de personnalités qui, au travers de parcours individuels, s'intègrent dans un courant de la photographie d'aujourd'hui qui se trouvera peut-être un nom, plus tard...

Les photographes

■ STÉPHANE DUROY (AGENCE VU)

Né en 1948, toutes les expositions de Stéphane Duroy ont porté sur les pays, les terres d'accueil qu'il a traqués inlassablement avec ses objectifs photographiques et qui l'ont mené de Berlin aux Etats-Unis (en passant par la R.D.A., la Pologne, la Grande-Bretagne) depuis 1979.

A la FNAC, il expose : *Liverpool à Berlin* (1990), *Harlem-sur-Seine* (1992) et aux Rencontres internationales de la photographie de Arles *Paysages de la R.D.A* (1990).

Stéphane Duroy est titulaire entre autres des bourses et des prix World Press Photo (1989 et 1991), de la Bourse Leonard de Vinci (1990).

En 1989, il participe au projet "Europe rurale 1994" produit par le Ministère de l'agriculture et de la pêche.

Son travail sur Berlin et celui sur la Grande-Bretagne ont donné lieu à la publication de monographies, aux éditions Temps de pose et Nathan Images.

■ GRACIELA ITURBIDE (AGENCE VU)

De nationalité mexicaine, née en 1942, Graciela Iturbide suit le cursus des cours à l'Université d'Etudes cinématographiques de Mexico et réalise des films tels *La vie de José Luis Cuevos*.

Disciple de l'assistante de Manuel Avarez Bravo, ses collaborations à des journaux et périodiques de Mexico la mèneront ensuite à Panama pour photographier le pays, travail qui s'étendra sur cinq années. Parmi ses travaux



République tchèque / Slovaquie



Hongrie

photographiques essentiels, citons, en 1979 *Les Indiens de Juchitan dans la région de Oxaca*, un reportage sur "L'emploi et ses carences" qui lui vaut le prix de l'Organisation internationale du travail à Santiago du Chili (1986). D'autres prix suivront (ainsi qu'une bourse de la Fondation Guggenheim) : le prix Eugene Smith pour son travail sur Juchitan (1987), le Grand Prix du mois de la photo à Paris (1988)...

Dans le cadre du 20^{ème} anniversaire de "Médecins sans frontières", en 1991, elle présente ses photographies prises lors d'un reportage à Madagascar. La même année, aux Rencontres internationales de la photographie à Arles, une importante rétrospective de ses oeuvres est sélectionnée.

Ses photos sont conservées dans de grandes collections publiques : celles de la Bibliothèque Nationale de Paris, de la Casa de Las Americas à la Havane, au Musée national d'art moderne du Centre Georges Pompidou...

■ YVON LAMBERT (AGENCE VU)

Né en 1955 à Luxembourg. Après des études en arts plastiques à l'Ecole Supérieure Artistique le "75", de Bruxelles, et un projet photographique sur l'habitat rural en Wallonie, Yvon Lambert présente une série de photographies sur la ville, pour laquelle il obtient le prix "Jeunes Artistes" à Bruxelles en 1986. Il commence sa carrière de photographe indépendant dès 1988.

Boursier de la pépinière de jeunes artistes d'Eurocréation (Paris), il part pour réaliser un travail photographique sur la ville de Naples (1990-1991).

En 1993, il travaille à son projet sur la Roumanie et la Hongrie. Il travaille actuellement sur le thème de la frontière européenne, dans la perspective de *Luxembourg, capitale culturelle de l'Europe*, prévue pour 1995.

Il collabore régulièrement avec la presse européenne et des livres ou des catalogues publiés sont les précieux témoignages de plusieurs de ses expositions : *La vie des hommes dans la région du Bassin Minier*, Luxembourg, 1986, *La vie des hommes dans la région ardennaise*, Luxembourg, 1989, *Naples un hiver*, premier livre personnel, Luxembourg, 1993.



Roumanie

■ PAULO NOZOLINO (AGENCE VU)

Né en 1955 à Lisbonne, formé à l'Ecole des Beaux-Arts, Paulo Nozolino présente ainsi son parcours : de 1969 à 1971, il vit une série "d'aventures sentimentales avec la peinture et la musique", mais c'est en 1972 que sa découverte de "la photographie et du sens de la perte" prend naissance. Pendant les deux années qui suivent, il se "promène dans la ville, appareil en main, connaît la discipline du labo, l'autre solitude, il vend tous ses objets personnels et coupe le cordon ombilical, décide de partir", habite Londres de 1975 à 1978 où il passe et obtient l' "Higher Diploma in Creative Photography".

Débute alors pour lui une longue série de voyages à travers les cinq continents.

Retour à Lisbonne en 1978 où il fabrique et installe son propre laboratoire, "photographie ses amis, la vie des limbes".

Depuis 1978, il vit et travaille à Paris, en tant que photographe-indépendant.

Paulo Nozolino a exposé, entre autres, à Golegã (Museu Carlos Relvas), Lisbonne (Galeria Módulo), à la biennale internationale de la photographie de Caserta, mais aussi à Boston, Porto, Houston, Ankara, à la "Eaton-Shoen Gallery" de San-Francisco, au Musée d'art contemporain de Cáseres, au Centre de la photographie de Santa-Fé, à la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, à Amsterdam, à la Galerie de la FNAC-Montparnasse à Paris, à New-York, à Valence (Espagne), aux Rencontres internationales de la photographie de Arles, au Musée botanique de Bruxelles, au Musée des Beaux-Arts de Caracas, à la Galerie Maeght de Paris, au "Say-To-Workshop Inc." de Tokyo.

De nombreuses revues de photographies publient ses images. Il obtient le prix de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (1984), le Prix Kodak au Portugal (1988), le Prix de la Fondation Leica (1989) et le prix Villa Médicis hors les murs (1994).

Les productions "Coup d'oeil" lui permettent de réaliser deux films : *A corps perdu, photo-romans* (1989, coprod. Ina/La Sept), *Et la vie continue, la séropositivité en France* (1991).



Pologne

■ Klavdij SLUBAN

Né en 1963 à Paris, Sluban passe son enfance dans un village de Slovénie en ex-Yougoslavie. Il suit néanmoins ses études en France, jusqu'à l'obtention d'une maîtrise de littérature anglo-américaine, avant d'effectuer un stage Noir et Blanc dans l'atelier de Georges Fèvre et un voyage d'un an à travers l'Italie.

Revenu en France, il enseigne l'anglais puis repart s'installer en Yougoslavie. Un second exil en France le fixe définitivement dans son choix de se consacrer exclusivement à la photographie.

A Vukovar, Osijek, Dubrovnik, il exécute une série d'images sur les combats qui se déroulent dans son pays en 1990 et, en 1991, il réalise une commande du Ministère français des affaires étrangères sur les cafés d'Europe, qui donnera lieu à une publication aux éditions Erick Koehler.

Il expose en 1992 à Ljubljana à la Mestna Galerija des portraits de poètes slovènes repérables également dans une monographie publiée aux éditions C.C.F. de Ljubljana sous le titre *Rencontres, portraits de poètes slovènes*. En 1993, la biennale de Turin l'accueille.

Les périodiques comme Le Monde, le Monde diplomatique, Libération publient régulièrement ses photos.

■ ANTHONY SUAU (AGENCE VU)

Né en 1956, dans l'Illinois, Anthony Suau obtient en 1979 son diplôme niveau baccalauréat de photojournalisme avec les honneurs du jury à l'Institut de Technologie de Rochester. La même année, il rejoint le groupe de photographes du Sun-Times de Chicago.

Un an plus tard, on le déclare "photographe illinois de l'année". Anthony Suau entre au journal "Denver Post" en 1981 et reçoit d'autres prix (entre autres, le Pulitzer price pour sa photo d'une veuve embrassant la tombe de son mari le jour des Vétérans).

Pour sa série d'images sur l'Ethiopie saisie par la sécheresse et la famine, il est aussi récompensé. Il n'aura de cesse de couvrir d'autres événements mondiaux : en



**Albanie / Croatie, Kosovo,
Macédoine, Slovénie**



Bulgarie

Corée du Sud, les élections au Chili et au Pakistan, l'intifada en Israël, la guerre civile en Ethiopie.

Un projet personnel, en 1989, le conduit à réaliser différents pèlerinages religieux à travers toute l'Europe, mais il n'abandonne pas pour autant ses reportages politiques : la chute du mur de Berlin, les funérailles de l'Ayatollah Khomeiny, la révolution Tchèque, la sanglante révolution roumaine...

Il obtient le prix "World press photo 1989" dans la catégorie "l'image d'actualité", ainsi que la prestigieuse récompense de la section de Budapest du "World press photo" pour la meilleure représentation de l'importance des relations humaines.

En 1990, Anthony Suau continue à travailler sur la Roumanie. Il couvre les horreurs de l'héritage de Ceaucescu, continue un travail personnel de documentation sur les populations rurales roumaines. Ce travail intitulé "les moments les plus doux des Roumains" lui fit gagner la première place dans la catégorie "Vie quotidienne" du "World press photo 1990".

En 1991, il signe un contrat avec le Times Magazine pour lequel il couvre la Guerre du Golfe, les persécutions kurdes, la guerre civile en Ethiopie et le coup d'état soviétique.

L'année suivante, Anthony Suau reçoit un premier prix "Photo de l'année" pour sa couverture des réfugiés kurdes. Le Times Magazine l'envoie sur les pas de Margaret Rourke-White qui retourne visiter l'Union Soviétique soixante ans après son premier voyage. Le Times publie à cette occasion dix pages sur l'événement.

La guerre dans l'ancienne Europe de l'Est accapare toute l'attention de Suau en 1993. Il couvre l'effervescence politique et militaire en Russie, la guerre de Bosnie et le mouvement séparatiste en Abkhazia, une région située à l'intérieur de l'ancien Etat soviétique de Géorgie.

Sa notoriété grandissant, Suau gère peu à peu son travail de manière indépendante, mais les agence VU en France, NETWORK en Angleterre, LIAISON aux Etats-Unis distribuent ses photos.

En 1994, Mikhaïl Gorbatchev préface son livre *Révolution*, un album de photos sur la démocratie.

Avant le départ, au téléphone, prises au vol et sur le vif, quelques déclarations d'intention

Avant qu'ils ne bouclent leurs bagages et qu'ils ne partent pour leurs destinations respectives, nous avons posé une série de questions à chacun des photographes. Bribes d'aveux en demi-teinte, franche émotion aussi parfois, silences, hésitations ou enthousiasmes, moments volés au téléphone, en attendant que les trésors qu'ils rapporteront sûrement dans leurs boîtiers noirs, viennent couvrir les cimaises de la Galerie et nous fassent partager leurs histoires, leurs nouvelles de là-bas...

■ STEPHANE DUROY

"Je travaille beaucoup sur le passé..."

BPI : Vous êtes-vous déjà rendu dans les pays de l'Est ?

Stéphane DUROY : *Souvent. Oui.*

BPI : Voyez-vous les choses différemment, depuis la chute du mur de Berlin et l'ouverture des pays de l'Est ?

S. D. : *J'ai commencé à travailler à Berlin en 1979, précisément jusqu'à la chute du mur. Puis je suis allé à l'Est. C'est surtout en 1989 que j'ai travaillé en ex-R.D.A., pendant un an, puis en Pologne, environ un an également, et maintenant en Tchécoslovaquie.*

BPI : Comment envisagez-vous ce voyage ?

S.D. : *Comme les précédents. Ma méthode de travail se situe entre le photojournalisme et une manière, disons... plus calme de travailler (-je ne sais pas comment la nommer?-), plus lente, en marchant beaucoup, en ne rencontrant pas forcément des gens; à la fin, je construis toujours une histoire avec les photos que j'ai faites et qui ont toutes un lien entre elles, qui pour moi, donnent les impressions que j'ai eues pendant la durée de mon voyage.*

BPI : Vous aimez photographier les habitants du pays que vous traversez ?

S.D. : *Oui, oui, mais ce n'est pas forcément prévu ni forcément essentiel.*

BPI : Avez-vous pris des contacts avant votre départ ?

S.D. : *Non, je n'aime pas trop ça. Les contacts se font ou ne se font pas; je ne prépare pas mon voyage, comme le ferait un journaliste. Dans le passé, cette méthode n'a pas du tout marché pour moi. Sur place, ça me demande bien sûr beaucoup de travail, il faut que je voie beaucoup de choses et rapidement. Il faut vite percevoir le pays. L'intérêt est de ramener le portrait du pays tel que je l'ai ressenti, à travers une quinzaine de photos environ.*

BPI : Qu'est-ce que vous emportez ?

S. D. : *Très peu de matériel. Je travaille avec deux boîtiers et une seule optique. J'ai arrêté la couleur en 1991, après la R.D.A. Ce qui est important pour moi, dans ce travail que j'ai accepté de faire en Tchécoslovaquie, c'est le lien qu'il y a avec le mur de Berlin, et avec l'Holocauste, et c'est aussi la possibilité de me replonger dans le passé. Je travaille beaucoup sur le passé, en fait...*

BPI : Mais l'objectif de ce reportage, ce n'est pas tellement le passé ?

S.D. : Oui, je vais être obligé de me re-positionner par rapport à mes préoccupations personnelles, habituelles, mais elles sont toujours sous-jacentes.

■ **GRACIELA ITURBIDE**
"Aller à la rencontre"

BPI : Connaissez-vous déjà les pays de l'Est ?

Graciela ITURBIDE : Non. Je ne suis allée qu'en Union Soviétique quand ce pays commençait un peu à s'ouvrir au monde. C'était en 1986 ou 87, mais depuis, je n'y suis pas retournée.

Pour moi, ce voyage en Hongrie va être une véritable surprise.

Je pars disponible, curieuse de connaître vraiment ce pays dont je ne sais rien... sinon que de grands photographes, parmi les meilleurs, sont originaires de Hongrie ... Kertesz, Capa...

J'ai le désir de découvrir, de me laisser surprendre par les rencontres mais aussi d'apprendre.

BPI : Et vous n'avez pas peur d'aller vers l'inconnu ...

G. I. : Au contraire, je suis enthousiaste !

BPI : Avez-vous déjà des contacts en Hongrie ?

G. I. : Non, pas du tout. Je sais que je dois parcourir la campagne, et que cela va être très intéressant de travailler avec les paysans, avec les habitants de ces régions. Et en général, quand on travaille, les choses se mettent à sortir.

Je m'intéresse plus particulièrement à la population.

Si je ne néglige pas les paysages, c'est l'être humain que je recherche. Je veux montrer la façon dont les hommes vivent.

BPI : Mais vous êtes-vous documentée sur le pays ?

G. I. : J'ai eu peu de temps. Je vais à la rencontre des habitants de ce pays que je ne connais pas, dont je ne parle pas la langue.

Ma première façon de communiquer, ce sera de me trouver parmi eux, en train de travailler.

Je me laisserai gagner par l'ambiance et je rapporterai des photographies en noir et blanc.

■ **YVON LAMBERT**
"Je vais procéder à une errance"

BPI : Je sais que vous connaissez déjà la Roumanie. Comment avez-vous vécu l'ouverture des pays de l'Est ?

Yvon LAMBERT : Le premier contact que j'ai eu avec ce pays remonte à douze ans, déjà. J'ai vécu la chute du mur de Berlin et l'ouverture des pays de l'Est, par l'intermédiaire de la famille. Mon frère est marié à une Roumaine. Je connaissais donc déjà des gens, là-bas, qui attendaient ça depuis quelques années. La Roumanie est l'un des derniers pays à s'être ouvert à l'Ouest et à ses idées. On a assisté à ça à travers la télévision, surtout (le charnier de

Timisoara a été très médiatisé). Par téléphone aussi, on essayait de joindre les gens et la famille, on a vécu ces événements de façon un peu particulière...

BPI : Ce voyage, vous l'abordez et le vivez un peu différemment ou est-ce une continuation de ce que vous avez déjà fait ?

Y. L. : Ce sera une continuation, puisque j'ai déjà des contacts là-bas. Je vais essayer de procéder à une errance, à travers la Roumanie : il y a des régions que je connais déjà un peu (la Transylvanie, par exemple). Je vais essayer aussi de traverser la Roumanie en allant du côté du Delta du Danube.

BPI : Pour vos photos, à quoi vous intéressez-vous le plus ? Aux paysages ? Aux gens ?

Y. L. : Les deux sont très liés, je crois. Ça passe à travers des contacts avec des gens, c'est aussi une réaction à soi-même : se mettre en situation dans un lieu précis, c'est aussi une façon de rechercher un contact avec les Roumains.

BPI : Vous parlez le roumain ?

Y. L. : Non. Je comprends très peu le roumain. Mais je connais l'allemand, l'anglais, et le français. J'essaie donc de me débrouiller avec ces langues-là.

Il y a des choses étonnantes : un jour j'ai rencontré, dans un village de Transylvanie, un vieux paysan de quatre-vingt-cinq ans, avec lequel j'ai parlé... luxembourgeois ! C'est un peu mes racines. Pour lui et moi c'était quelque chose d'assez extraordinaire. Les ancêtres de ce paysan avaient émigré il y a des années...

BPI : Qu'est-ce que vous emportez comme matériel ?

Y. L. : Deux appareils et des films, bien sûr, un petit cahier et un stylo.

BPI : Combien de temps partez-vous ?

Y. L. : Je pense partir vers le 10 avril. En Roumanie, la pénurie de carburant rend difficile la circulation en voiture, comme je compte le faire. Je reviendrai autour du 1er mai...

■ PAULO NOZOLINO

"Je me sens comme un voyageur qui traverse l'espace et le temps..."

BPI : Vous partez en Pologne. Est-ce la première fois ?

Paulo NOZOLINO : Oui, c'est même la première fois que je pars dans un pays de l'Est.

BPI : Dans quel état d'esprit partez-vous ?

P. N. : Je suis très curieux car je travaille souvent dans les pays arabes ou latins et c'est une toute autre culture, une autre mentalité.

... Je pense que les pays de l'Est sont en train de vivre une telle mutation que c'est forcément très intéressant. Je reviens de Syrie, du Liban et de Jordanie, où j'ai vécu pendant un mois avec les bédouins dans le désert, j'ai cinq jours de battement et je repars sur la Pologne. Ça va être un vrai choc culturel.

Ce qui m'intéresse dans mes voyages, c'est de saisir la lumière et l'âme des habitants et du pays, et là, j'ai un vrai challenge avec la Pologne, avec tout ce qu'ils ont enduré. La force de ces gens m'inspire beaucoup, il y a là une vraie matière.

J'ai peur de ne pas avoir le temps de tout saisir en quinze jours et d'un autre côté je pense que le premier regard est le meilleur regard, le plus dur. Je suis partagé entre l'anxiété et le fait de savoir qu'une fois sur place tout va se déclencher.

BPI : Vous avez des contacts ?

P. N. : Non, pas du tout. Je crois énormément à l'intuition.

BPI : Vous avez préparé ce voyage ?

P. N. : Oui, j'ai une idée du tour que je vais faire mais après je laisse jouer le destin.

BPI : Qu'est-ce qui vous intéresse le plus : les gens ou les paysages ?

P. N. : Je pense que les deux sont tellement mêlés... Je fais un genre de photos que l'on peut qualifier de reportage subjectif. Je me sens un peu comme un voyageur qui traverse l'espace et le temps, avec un regard fugitif sur les gens et les paysages. Je ne suis pas quelqu'un qui s'attarde six mois quelque part ; je fais plutôt beaucoup de kilomètres et j'essaie d'appréhender l'essence plutôt que de me plonger dans des détails.

Je vais être confronté aux paysages et aux gens et évidemment les deux vont se rejoindre . Il y aura éventuellement des paysages, des portraits, peut-être des natures mortes, il y aura des choses qui vont parler !

BPI : Comment partez-vous ?

P. N. : Je pars en voiture.

BPI : Et quel genre de matériel emportez-vous ?

P. N. : J'emporte des Leica, du matériel très léger, 35 mm. Je travaille toujours avec un boîtier et un objectif, sans pied. C'est une approche très amateur.

■ **KLAVDIJ SLUBAN**

"Là-bas, on me prend pour tout, sauf pour un photographe..."

BPI : Comment envisagez-vous ce voyage ?

Klavdij SLUBAN : De manière tout à fait consciente, par-rapport à la guerre, puisque je l'ai photographiée, avant et que je n'ai publié aucune photo (ce n'est pas ce qui m'intéressait). Je voulais travailler sur ce qui reste de cette Yougoslavie, comme un "photographe-auteur". Et cette commande me convient parfaitement.

Je n'irai pas dans les zones en guerre.

BPI : Vous vous attachez plus aux paysages ou aux hommes ?

K. S. : Sans être humaniste, je m'intéresse plus à l'humain qu'aux paysages. Mes photos s'apparentent à des compositions avec des gens, et surtout des gens en action. Très peu de paysages, en fait...

BPI : Et vous avez de nombreux contacts là-bas, je suppose ?

K. S. : *Où que j'aille, je ne vais jamais dans des hôtels. J'appartiens à ce pays, malgré tout.*

BPI : Vous irez dans des régions que vous ne connaissez pas ?

K. S. : *Oui : la Macédoine, le Kosovo.*

BPI : Et vous préparez quelque-chose pour ces régions que vous ne connaissez pas ?

K. S. : *Je connais les monastères, la politique, j'ai une vive conscience de l'état des choses. Ce qui m'importe, c'est d'avoir conscience de ce qui se passe sur place et faire des photos même avec cette lourdeur qu'il y a dans l'atmosphère de là-bas, mais je ne veux surtout pas tomber dans le piège du reportage de guerre qui démontre la méchanceté des hommes, la pauvreté du pays, etc...*

BPI : Vous partez avec quel matériel ?

K. S. : *Un seul appareil, un seul objectif. Là-bas, on me prend pour tout, sauf pour un photographe. Je dors chez l'habitant, je suis avec mon sac à dos, mon sac de couchage. Je voyage à pied, toujours. On ne peut pas faire autrement, car si on se lève à cinq heures du matin pour attendre un bus, il est possible que celui-ci n'arrive qu'à six heures du soir. Grâce à cette contrainte d'un matériel assez restreint, j'ai l'impression d'avoir un contact plus direct avec ce qui se passe.*

■ ANTHONY SUAÛ

"J'essaie d'être un photographe proche des gens."

BPI : Comment avez-vous vécu la chute du mur de Berlin ?

Anthony SUAÛ : *Ce jour fut le début d'un nouveau monde. C'était très positif et excitant sur le moment, ça c'est passé comme les gens l'avaient rêvé ; mais c'est après, quand l'euphorie est retombée que les vrais problèmes sont apparus, comme l'intégration avec le reste du monde, l'économie, les problèmes sociaux, la politique.*

BPI : Vous avez souvent été amené à voyager pour couvrir les événements marquants de l'actualité !

A. S. : *Dans les quatre dernières années, depuis la chute du Mur, j'ai beaucoup parcouru les pays de l'Est : la Russie, la Roumanie, la Yougoslavie, l'Allemagne... J'essaie de montrer au mieux ce monde en transition et je compte continuer ce projet dans les pays où je ne suis pas encore allé.*

BPI : Comment allez-vous en Bulgarie ?

A. S. : *En avion. J'espère !*

Je ne pense pas qu'il y ait un autre moyen d'y aller. C'est très difficile d'accéder à ce pays, frontalier avec la Roumanie et la Yougoslavie. Mais je suis très curieux d'aller là-bas.

BPI : Allez-vous vous intéresser aux populations ou aux paysages ?

A. S. : *Aux deux, je pense. A la façon dont les gens vivent dans ce pays.*

J'essaie d'être un photographe proche des gens. J'aimerais faire un travail similaire à celui que j'ai fait en Bulgarie, il y a trois ans.

BPI : Quel matériel emportez-vous ?

A. S. : Mes deux Leica et des films.

BPI : Allez-vous prendre des notes ?

A. S. : Oui un peu, mais je ne suis pas un bon écrivain, je suis plus à l'aise avec mon appareil photo.

BPI : Comment avez-vous préparé votre voyage ?

A. S. : Un ami, journaliste allemand marié à une bulgare, m'aide actuellement à trouver des contacts qui pourront me guider là-bas.

BPI : Où allez-vous habiter ? A l'hôtel ou chez l'habitant ?

A. S. : Là où je pourrais. Je ne sais pas, mais je pense qu'il ne doit pas y avoir beaucoup d'hôtels.

C'est une question qu'il faudra me poser à mon retour.

BPI : Avez-vous préparé un programme ?

A. S. : Non, pas vraiment.

Je commence juste à étudier ce voyage. Je vais sûrement me donner un programme de travail avec des lieux d'attache. Je compte assister à certaines fêtes locales et d'un point à l'autre, voyager librement en prenant les petites routes de campagne.

Le débat

FRONTIERES ET TERRES D'AVENIR

le 16 juin 1994

de 18 h 30 à 21 h

Salle Jean Prouvé

(entrée par la Salle d'Actualité de la BPI)

animé par **Dominique Rousset**

productrice à France Culture

avec

Jacques Cloarec

sociologue à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)
rédacteur en chef de la revue *Etudes rurales*

Henri Cueco

professeur d'arts plastiques à l'Ecole nationale des Beaux-arts

Michel Foucher

géographe, professeur à l'Université Lumière à Lyon II
directeur de l'Observatoire européen de géopolitique

a dirigé l'ouvrage *Atlas de l'Europe médiévale et orientale : Fragments d'Europe*
(Fayard, 1993)

Bertrand Hervieu

auteur de *Les Champs du futur* (F. Bourin, 1993)

Le débat se propose de synthétiser ce qui sera montré par
l'exposition et la projection des films (cf. Ci-après)

4 grands thèmes ont été retenus et définis :

1 /LES FRONTIERES, L'EUROPE : CADRE ET EVOLUTION

2 /LE PAYSAGE

3 /LE MONDE RURAL

4 /TRADITION ET MODERNITE

Les films

D'EST EN OUEST DU PAYSAN A L'AGRICULTEUR

Du 7 au 26 septembre 1994

Séances à 18 h tous les jours sauf le mardi

15 h et 18 h le week-end *

Salle Jean Renoir

(2ème étage de la BPI)

Entrée libre

Le cycle de films servira de contrepoint dynamique aux reportages photographiques, joignant à l'image la parole des gens, paysans bulgares, arméniens, slovaques ou polonais, mais aussi français, anglais, suédois ou portugais.

Un retour dans le passé, à travers des films classiques, et un ancrage dans le présent, permettront de parcourir 40 ans de ruralité européenne.

Plusieurs pays sont représentés dans ce panorama riche d'environ 25 films, dont certains courts et longs métrages de grands noms du documentaire (Jacqueline Veuve, Stefan Jarl) ou même de la fiction (Eric Rohmer, Manuel de Oliveira, Jacques Doillon).

Le cycle n'étant présenté qu'à la rentrée, la programmation n'est pas encore, à ce jour, entièrement définie.

Voici cependant quelques titres qui en feront partie :

(* tous les films sont présentés 2 fois)

Allemagne *

La loi de Joan, de Dobrivoie Kerpenesian et Dominique A. Faix, 1993, 48' (sur la Roumanie)

Arménie *

Les saisons, de Artvazd Péléchian, 1975, 29'

Belgique *

Tyniec, au bout de la ligne 112, de Catherine Montondo, 1990, 23' (sur la Pologne)

France-Bulgarie *

Dermantzi, un automne en Bulgarie, de Malina Détchéva, 1993, 57' (sur la Bulgarie)

France *

L'arrière-pays, de Guy Olivier, 1989, 45'

Bibi, Petite chronique des années 70, de Philippe Haudiquet, 1980, 27'

Biquefarre, de Georges Rouquier, 1983, 96'

BKW, le léviathan des terres, de François Bertrand, 1992, 18' (sur l'Allemagne)

Cochon qui s'en dédit, de J-Louis Le Tacon et Thierry Le Merre, 1979, 38'

Foarte greu, de Gérard Gasson, 1991, 32' (sur la Roumanie)

Fermière à Montfaucon, de Eric Rohmer, 1968, 13'

Laissés pour compte, de Jacques Doillon, 1973, 26'

Tras as historias, récits de terre, de Jean Lefaux, 1987, 80' (sur la Portugal)

Grande-Bretagne *

Le drame de la vache, le rêve de l'homme, de Paul Bush, 1983, 38'

La ferme des animaux, de John Halas, 1954, 75'

Le territoire de Tony, de Nick Clark, 1983, 13'

Hongrie *

La décision, de Gyula Gazdag et Judit Ember, 1972, 105'

Une histoire simple, de Judit Elek, 1975, 95'

Pologne *

Prezydent, de Andrzej Fidyk, 1985, 21'

Portugal *

O pão, de Manuel de Oliveira, 1959, 23'

Suède *

Le temps n'a pas de nom, de Stefan Jarl, 1989, 60'

Suisse *

Les carnets de Sándor, de Hugues Ryffel et Mark Hunyadi, 1991, 50' (sur la Hongrie)

Chronique paysanne en gruyère, de Jacqueline Veuve, 1990, 90'

Slovaquie *

Images du vieux monde, de Dusan Hanak, 1972, 74'

* : pays producteurs

GENÉRIQUE

Commissaires de l'exposition

Blandine BENOÎT (BPI)

Eric PERROT (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE)

Cycle de films

Arlette ALLIGUIÉ (BPI)

Didier ROUSSELLE (CHEF DU DÉPARTEMENT AUDIOVISUEL DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE)

Débats

Thérèse CREMEL, Nelly-Michèle BENHAMOU (BPI)

Didier ROUSSELLE (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE)

Tirage des photographies

Pascal XICLUNA (LABORATOIRE DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE)

La décoration et l'accrochage sont réalisés par

CIRCAD

Régisseur

Philippe POISSONNET (BPI)

Exposition itinérante

Marie-France WOLF (BPI)

Tél : 44 78 44 29

Service de Presse (BPI)

Colette TIMSIT

Florence VERDEILLE

assistées de **Benjamin ROBERT**

Tél : 44 78 44 49

Fax : 44 78 12 15